

Élections :

La communauté francophone comme enjeu

actualité

Thomas Lavier

Voici revenu le temps des élections sur le campus. De mercredi à vendredi cette semaine nous aurons à choisir parmi 19 candidats et candidates pour combler les cinq postes vacants de l'exécutif de l'AEUM. Parmi les postes les plus susceptibles d'intéresser la communauté francophone, le *Daily français* a choisi de se concentrer sur les candidatures à la vice-présidence aux affaires externes et à la présidence.

La situation des francophones à McGill, amplement abordée depuis les travaux de la commission spéciale, constitue sans surprise un thème important des présentes élections.

Vice-présidence aux affaires externes

Nick Benedict est un étudiant de deuxième année. La situation de la communauté francophone est l'un de ses principaux chevaux de bataille.

Benedict est l'un des membres fondateurs de la Commission francophone de McGill. « Je travaillais avec Andrew Work quand il a commencé la commission, souligne-t-il (en français). J'ai fait beaucoup de travail de recherche et de préparation pour la commission. »

Benedict projette de replacer l'AEUM dans son contexte québécois : « Le gouvernement du Québec nous perçoit comme une société qui ne veut rien faire avec le reste du Québec. Nous devons changer ça. » Il propose donc que l'AEUM réintègre la Fédération étudiante des universités du Québec (FEUQ), afin d'établir un dialogue constant avec les autres universités de Montréal.

Eric Bondo est le seul candidat francophone à se présenter à ces élections. Au manque d'expérience que l'on pourrait lui reprocher (Bondo est étudiant de première année et le plus jeune des trois candidats pour le poste de VP à l'externe) il oppose la profonde connaissance du milieu étudiant québécois qu'il a

acquise au cégep du Vieux-Montréal. Bondo se vante même d'être le seul candidat à avoir répondu à l'appel lancé par la FEUQ en écrivant un rapport sur le financement de l'université.

Enfin, d'après Bondo, McGill pourrait être servie de moteur sur la scène montréalaise dans la lutte contre l'augmentation des frais de scolarité : « Si McGill embarque dans la lutte, grâce à sa notoriété, elle pourrait activer beaucoup de choses. Il ne faut plus que McGill reste une forteresse isolée du reste du Québec. »

Le *Daily français* n'a pu rejoindre le troisième et dernier candidat, David D'Andréa, pour recueillir ses opinions sur la communauté francophone à McGill et le rôle de l'AEUM à l'intérieur du Québec.

Présidence de l'AEUM

Fadi El-Jaoui est un étudiant de troisième année en génie. Bien qu'il ne parle pas français et qu'il admette ne pas bien connaître la si-

tuation qui prévaut au Québec, il compte lui aussi encourager la cause des francophones à McGill. « L'université McGill devrait avoir un sursaut plus francophone, opine-t-il. Nous sommes dans une province francophone, mais McGill est orientée vers le Canada anglais. »

Du reste, son programme est simple. Il s'agit « d'améliorer » le service de bibliothèque, l'emploi et la sécurité sur le campus.

Edward Saad a assisté à la Commission francophone et se dit au courant de la situation des francophones à McGill, sans avoir voulu pour autant s'étendre sur ses connaissances en la matière. Il déclare parler un peu français, mais a poursuivi l'entretien en anglais.

D'après Saad, l'affichage est une question importante dans la vie des francophones à McGill. « L'affichage doit être plus bilingue sur le campus. » Il juge aussi que l'application des règlements sur le bilinguisme doit être « grandement améliorée », notamment en ce qui concerne la correction des travaux en français, où des équipes de correction mieux équipées seraient requises.

Pour le reste, Saad est en principe contre la hausse des frais de scolarité et favorise plutôt l'option de l'impôt post-universitaire (IPU).

Rich Latour est un ancien rédacteur en chef du *Tribune* et parfaitement bilingue. Un des principaux enjeux de son mandat serait de « trouver des façons d'encourager les francophones à participer plus ». Il considère que 25 p. cent de francophones serait un taux « idéal », comparé au taux actuel de 19 p. cent. En tant que président de l'AEUM, il chercherait à donner l'exemple, en visitant lui-même les cégeps montréalais, et en s'assurant que des lettres soient envoyées par l'AEUM aux associations étudiantes des cégeps, ce qui constituerait un message « plus fort » que des lettres envoyées par l'administration. Enfin tout en considérant l'augmentation des frais de scolarité « inévitable », le programme de Latour favoriserait son alternative, à savoir l'IPU.

Howard Markowitz se vante d'être l'un des seuls candidats à avoir assisté régulièrement aux sessions de la Commission francophone. Quant aux résolutions annoncées par McGill à l'issue de la tenue de cette commission, il soutient qu'elles risquent de rester au stade de « promesses » si la population étudiante et l'AEUM ne maintiennent pas leurs pressions. Il se propose alors de « surveiller les bureaucrates » de

Suite page 2...

Cuba :

Une caravane à l'attaque de l'imperialismo

actualité

Marie-Louise Gariépy

Le 20 février dernier, alors que tous et toutes s'apprêtaient à célébrer le début de la semaine de congé de février, un petit groupe québécois de terroristes humanitaires s'apprêtait à enfreindre la loi américaine. Leur but n'était pas d'installer des bombes sous l'Empire State Building, mais plutôt... de traverser la frontière avec des dons humanitaires destinés à la population cubaine.

En effet, depuis octobre 1960, un embargo du gouvernement américain interdisant toutes relations commerciales avec Cuba, empêche même l'aide humanitaire d'y être acheminée. Afin de protester contre cette loi, un groupe religieux américain, les Pasteurs pour la paix (Pastors for Peace), organise pour la troisième année consécutive la Caravane d'amitié avec Cuba. Cette caravane regroupant différentes villes nord-américaines dont Montréal acheminera vers Cuba différents items dont des médicaments, des bicyclettes et d'autres denrées qui y sont difficilement trouvables.

« La Caravane devrait arriver à Laredo au début de cette semaine et traverser la frontière mexicaine mercredi, affirme Carlos Cornejo, un des

coordonnateurs de la branche montréalaise de la Caravane, du Mexique il n'y aura pas de problème pour traverser à Cuba. » Toutefois, passer la frontière entre le Mexique et les États-Unis pourrait s'avérer plus problématique. « L'an dernier les douanes ont refusé le passage à un petit autobus scolaire jaune, parce que les véhicules sont sur une liste d'items qu'il n'est pas permis d'exporter à Cuba », explique Margaret de Revella, une des organisatrices américaines de la caravane de 1993. Pour parvenir à faire passer cet autobus, les caravaniers et caravanières avaient dû entreprendre une grève de la faim qui dura une vingtaine de jours.

« Il a fallu beaucoup de négociations avec le gouvernement américain pour régler le problème. Pendant ces négociations, nous avons obtenu beaucoup de publicité. Cela n'a pas servi la politique des bloquistes. Ils ne voulaient pas que l'on soit informés sur Cuba. », ajoute Margaret de Revella. Cette année, l'équipe de coordination reste incertaine de la réaction gouvernementale. « A Laredo cette année, ça risque d'être différent. Mais, ils peuvent autant dire qu'ils ne veulent pas en faire un événement médiatique et la laisser passer, comme ils peuvent

prendre la manière dure. », explique Denis Barrét, avocat membre de l'association américaine de juristes.

Rappelons que le but de cette entreprise est de faire lever l'embargo. Malgré la loi Toricelli, qui depuis 1992 renforce l'embargo en l'étendant aux partenaires commerciaux des États-Unis, celui-ci est loin de faire l'unanimité. Il y a environ deux semaines, les gouvernements canadiens et mexicains demandaient conjointement aux États-Unis de retirer l'embargo imposé à Cuba. De plus, comme le soutient Carlos Cornejo, l'ONU a déjà condamné à plusieurs reprises les politiques répressives contre Cuba.

Si la communauté internationale est prête à voir se lever l'embargo qu'en est-il de la population américaine? « Pour ce qui est de l'opinion publique, d'après les sondages que j'ai lus, elle semble dire : « Pourquoi pas? Allez y, levez l'embargo ». En fait la plupart des gens ne savent même pas qu'il y a un embargo. Quand on leur dit qu'il y a un embargo, ils pensent que c'est Fidel Castro qui ne veut pas que l'on fasse des échanges commerciaux avec nous. Ils sont tellement habitués à ce qu'il soit démonisé. » affirme Margaret de Revella.



SPÉCIAL FEMMES

L'ennemi féminin #1 : les machos!

page 3

Culture : femmes sans frontières

page 4

Ces femmes qui se disent «bétérosexuelles»

page 6

PHOTO DU DAILY
DEREK FUNG

La réforme de l'éducation :

Mouvement perpétuel

Jean-Philippe Dionne

actualité Le ministre de l'éducation, M. Jacques Chagnon, présentait mercredi dernier, en conférence de presse, les principales facettes du nouveau plan *Faire avancer l'école* portant sur l'enseignement primaire et secondaire. Le tout nouveau ministre considère que la création d'emplois passe par une restructuration de l'éducation et a donc décrit la liste des modifications qui seront apportées au système scolaire actuel.

La formation des professeur-es

Une des premières modifications concerne la formation des futurs enseignantes et enseignants. Il faudra remplacer au cours des dix prochaines années entre 35 000 et 45 000 professeur-es qui prendront leur retraite. C'est donc le moment propice pour « modifier la structure scolaire pour les trente années à venir », selon le ministre Chagnon.

Dès l'an prochain, les programmes d'éducation des universités québécoises s'étendront sur quatre années au lieu de trois. De plus, le nombre d'heures de stage passera de 115 à 700, soit l'équivalent d'une année complète répartie sur 4 ans.

Le ministre cherche avant tout à former des pédagogues qui feront preuve de polyvalence, c'est-à-dire qu'ils et elles pourront enseigner au

moins deux matières. Par exemple, pour enseigner la physique au secondaire, il faudra compléter deux années de pédagogie ainsi que 2 années de physique. Il ne sera plus nécessaire de posséder un baccalauréat spécialisé. Est-ce que l'enseignant ou l'enseignante sera par conséquent moins apte à fournir de l'enrichissement et des explications à ses élèves? À cette question du *McGill Daily français*, le ministre s'est contenté de répondre que « ce professeur aura quatre ans de formation et aura bénéficié de plus d'heures de pratique avant de commencer à enseigner », contournant donc un peu la question.

L'anglais

M. Chagnon partage les vues de Lucienne Robillard, à qui il a succédé au poste de ministre de l'Éducation, en ce qui a trait à l'enseignement de l'anglais langue seconde. S'il ne s'oppose pas à l'intensification de l'enseignement de l'anglais au primaire, « une initiative intéressante que je ne récuse pas du tout », nous dit-il, il affirme par contre que l'immersion anglaise n'est pas souhaitable, ce qui a fait réagir les représentants des média anglophones présents. « D'accord, les anglophones à Montréal sont implantés dans un milieu francophone et l'immersion française est une bonne chose, mais dans le cas des franco-

phones, il y a quand même le contexte nord-américain à considérer », a répliqué l'un d'eux au ministre. Ce à quoi ce dernier a répondu que les jeunes Québécoises et Québécois de l'extérieur de Montréal étaient peu en contact avec la langue anglaise et que, de toute façon, l'anglais est facilement accessible par le biais de la télévision, de la radio et du cinéma.

La réussite

M. Chagnon vise un taux d'obtention du diplôme d'études secondaires de 80 p. cent, au lieu du 50 p. cent actuel. Pour ce faire, plusieurs mesures seront mises en application. L'enseignement du français au primaire et au secondaire sera amplifié. Les trois premières années du secondaire seront regroupées pour former le premier cycle, offrant un tronc commun plus large et comprenant moins d'options. L'enseignement professionnel aux niveaux secondaire et collégial sera harmonisé pour éviter les doublons et pour faciliter le passage de l'un à l'autre.

La solution facile classique pour augmenter le taux de réussite est d'abaisser les standards. Ce nivellement par le bas se répercute ensuite aux niveaux collégial et universitaire. À ce sujet, M. Chagnon a affirmé au *McGill Daily français* que « le contenu des programmes ne sera pas touché ».

ACTIVITÉS

L'association étudiante Inde-Canada présente son quatrième spectacle annuel, *What's on Tonight?*, samedi 12 mars à l'école secondaire Rosemont (3737 Beaubien Est). Le spectacle commence à 19h00. Pour renseignements et billets : 398-6816

The Unsolved Mystery - un défilé de mode bénéfice pour le SIDA se déroulera le 9 mars au club Métropolis. Les billets sont disponibles chez Sadies ou Chapter IX. Venez encourager vos compatriotes mcgillois tout en contribuant à des œuvres de charité. Passez-le mot!

Andromaque au TNM, venez chercher vos billets vendredi le 11 mars au salon étudiant du pavillon Peterson entre 10h30 et 12h30, ou communiquez avec Laure au 842-6940. Il reste des billets non-réservés, avis aux intéressés.

Les élections de l'association étudiante de langue et littérature françaises auront lieu mercredi le 16 mars à 13h30 au salon étudiant du pavillon Peterson. Tous les postes du comité exécutif sont ouverts. Pour plus de renseignements, contactez Marie-Violaine 843-8487 ou Laure 842-6940.

Le groupe de sensibilisation à l'Amérique latine tiendra une réunion ce soir à 17h00, au local 310 de l'édifice Shatner.

Amnistie internationale McGill tient ses réunions tous les mardis à 18h30 au local 435 de l'édifice Shatner. Cette semaine, la réunion aura pour thème les femmes.

Women in Science and Engineering organise une visite guidée de la clinique du sein jeudi le 10 mars à 12h15. Les personnes intéressées doivent contacter Karuna au 284-7790.

Pour célébrer le 20ème anniversaire du Hockey-Filles, nous sommes à la recherche de filles ayant joué au hockey à Brébeuf depuis 1974. Journée d'activités vendredi le 1er avril. Si intéressées, laissez vos coordonnées, au plus tard demain le 9 mars, à Pierre Charette au 342-9342 poste 313.

Amelio's



**Spécial
de Midi
\$3.99**

**Spaghetti
avec Sauce à la Viande
ou Sauce aux Tomates**

Salade

Breuvage - Thé ou Café

11h30 - 14h00

3565 Lorne • 845-8396

Des dollars pour vos études

L'an dernier, 172 étudiants de deuxième cycle ont présenté des demandes à la SCHL pour obtenir une bourse d'études. De ce nombre, 27 ont été sélectionnés.

Depuis 1947, le Programme de bourses d'études de la SCHL a permis à 2 495 étudiants canadiens de se partager environ 27,3 millions de dollars. En ce moment, le montant maximal annuel de bourse qu'un étudiant peut recevoir est 14 154 dollars.

Comme la plupart des programmes de bourses d'études, celui qu'administre la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL) s'adresse aux étudiants les plus prometteurs. Plus particulièrement, les bourses de la SCHL sont attribuées à des étudiants canadiens qui poursuivent des études de deuxième cycle à plein temps conduisant à la maîtrise dans une discipline

à terminé en 1993 à l'Université de Guelph son programme de maîtrise en architecture paysagère, avait mérité l'une des 25 bourses d'études attribuées en 1992. «Le fait de gagner une bourse de la SCHL m'a donné beaucoup d'assurance et m'a permis d'élargir mes horizons», a-t-elle indiqué. La bourse d'études de la SCHL lui a également permis d'établir un précieux réseau de personnes-ressources. Sa thèse a fait l'objet de commentaires favorables dans une rubrique du *Globe and Mail* et a donné lieu, plus récemment, à un article paru dans une revue à grande diffusion publiée par l'Institut urbain du Canada.

Leslie s'est dite impressionnée par les objectifs du Programme de bourses d'études de la SCHL. «Pour la formation de professionnels dans les secteurs de l'habitation et de l'aménagement de collectivités, ces bourses représentent la source première de soutien financier. Elles répondent véritablement à un besoin.»

Si vous (ou l'une de vos connaissances) désirez faire une demande de bourses d'études, procurez-vous dès maintenant un dossier de demande à la Faculté des études supérieures ou au bureau des prêts-bourses. Ne tardez pas trop! Les étudiants doivent soumettre leur demande à l'université où ils ont l'intention d'étudier au plus tard le 25 mars 1994.

SCHL CMHC
Question habitation, comptez sur nous

Les possibilités d'études supérieures dans des domaines reliés au logement sont beaucoup plus vastes qu'il n'y paraît. Ainsi, les étudiants qui obtiennent une bourse sont inscrits dans des disciplines comme le génie, l'environnement, l'administration publique et des affaires, les sciences sociales et de comportement, l'architecture, l'économie, le droit, l'urbanisme et l'histoire.

Leslie Coates, étudiante qui

La Société canadienne d'hypothèques et de logement accorde des bourses de 14 154 \$ pour des études de deuxième cycle dans le domaine de l'habitation.

Canada

Suite de la page 1

McGill, afin que des mesures concrètes soient prises pour améliorer la situation de la population francophone à McGill.

Au sujet des frais de scolarité, Markovitz déclare (en français) « être le seul à pouvoir comprendre le gouvernement dans une pareille situation ». Il est en principe en faveur du gel des frais de scolarité, mais souligne « qu'il existe beaucoup de problèmes avec cette solution que les autres [candidats] ne peuvent comprendre ».

Sevag Yegohan déplore le manque de communication entre francophones et anglophones à McGill. En tant que président du conseil inter-résidences, il considère la communauté francophone sous-représentée en résidence, et à McGill en général. Il pointe du doigt l'administration pour son manque d'efforts, et compte donner l'exemple en tant que président et « faire du lobbying » pour que l'administration aille chercher plus de francophones dans les cégeps montréalais ainsi qu'ailleurs au Québec.

ERRATUM

Le *Daily* désire corriger une erreur qui s'est glissée dans la parution d'hier. Nous avions signalé que les élections de l'AÉUM auraient lieu du mercredi 9 mars au vendredi 11 mars. Les élections commencent plutôt aujourd'hui pour se poursuivre jusqu'au vendredi 11 mars. Nous nous excusons de cette erreur.

Qui va défendre les machos?

femmes

Frédéric Laurin

En entrant dans la chambre de l'hôtel, il ajuste le nœud papillon noir de son tox. Puis, il voit cette femme en petite tenue qui lui sourit. Il la prend violemment par le bras et lui demande de lui confier tout ce qu'elle sait. Elle ne répond pas. Il la frappe au visage. Elle acquiesce finalement à sa demande et bien sûr, ils feront l'amour. C'est ainsi que procède le célèbre James Bond 007, héros de quatre générations déjà. Et qui dira que les machos sont en voie de disparition?

Pour Catherine, étudiante à l'Université Concordia, être macho est une attitude que l'on adopte à certains moments. Ce n'est pas nécessairement permanent. « Un macho est un homme qui a un certain complexe de supériorité, qui le fait savoir et sentir et qui va faire souvent des commentaires dégradants. Il va suggérer que la place de la femme est ailleurs ou qu'une femme n'est pas bonne à faire quelque chose. »

Assis avec sa femme autour d'une bière à la brasserie du coin, Gilbert abonde dans le même sens que Catherine: « Le macho est un être dominateur, qui n'accepte pas que le sexe féminin prenne des décisions. C'est quelqu'un qui veut avoir le dessus sur ce qui se passe autour de lui. C'est le sexe fort versus le sexe faible, c'est son côté dictateur. » Mais Gilbert précise que cette domination ne s'effectue pas seulement au niveau du sexe. Elle peut se manifester avec tout ce qu'il l'entoure, avec les femmes et les hommes. « Je ne vois pas le macho d'abord comme un *cruiser*, mais avant tout comme quelqu'un qui veut être au-dessus des autres. » Parole sage induite par la présence de sa femme à côté de lui? « Personnellement, ça me tombe sur les nerfs quand je vois un gars qui essaie de se prouver », ajoute-t-elle.

Serge, un habitué de la brasserie, pense que le gars macho est celui qui se promène avec une grosse corvette par exemple, ou quelque chose de *flashie*. « Mais le gars n'a rien dans les culottes! », ajoute-t-il en riant. Il croit cependant que ça impressionne les femmes: « Elles sont attirées par le gars qui a les moyens, le gars qui a de l'argent. Pour les femmes, l'argent domine; si t'as de l'argent, l'amour sort par les fenêtres! » Macho, Serge?

« Non. Moi, je suis un gars normal, naturel. » Serge a été marié deux fois. Deux échecs aussi, qu'il attribue à ses problèmes d'argent...

Les machos existent donc encore, mais personne n'avoue l'être. Alors qu'il y a eu une

près la gent machiste, en tant qu'ancienne préposée à la billetterie d'un bar de Saint-Jérôme, et elle propose sa propre théorie: la possibilité d'attraper une MTS rehausse d'autant plus le défi du dragueur de bar. « Les machos ont plus de *fun* à être macho à cause des MTS, parce que cela ajoute du *thrill* à leur affaire, de l'intérêt. » Drogues? MTS? Caro, qui est psychologue, propose une ré-

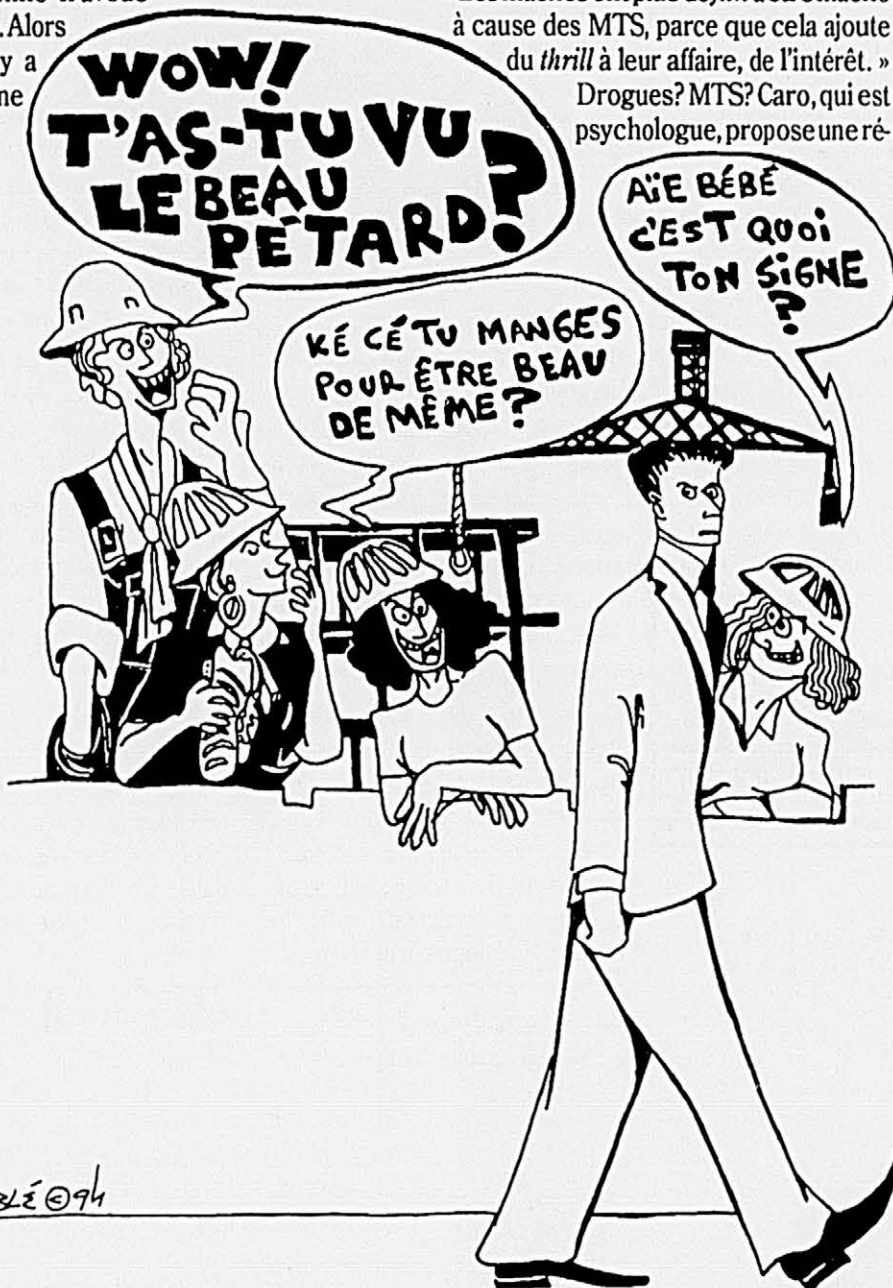
litionne de cette situation de fragilité des autres. »

Le comportement macho a des racines profondes dans les traditions de plusieurs peuples et aussi dans le modèle traditionnel de l'homme qui est *fort* et de la femme qui est *fragile*, de l'homme qui *sait* et de la femme qui *ne sait pas*. La presse écrite entretient beaucoup ces valeurs machistes en véhiculant nombre de stéréotypes, selon Monique Caron-Bouchard, sociologue et professeure au Collège Jean-de-Brébeuf. « Par exemple, souligne-t-elle, on dit encore "hommes d'affaire" au lieu de "gens d'affaire". » On peut aussi observer la recrudescence de la popularité de certains films et émissions de télé des années 40 et 50, tels *James Bond* ou *Star Trek*, qui reflètent de grandes valeurs machistes.

Pourtant, les machos se suivent mais ne se ressemblent pas... Selon Caro, le comportement machiste s'est transformé et a créé un espèce de vide d'identité chez les hommes. « Les 30-50 ans ont vécu tout le bouleversement des rôles, la crise féministe, etc. Les hommes ont cherché à modifier beaucoup leur comportement pour le rendre plus satisfaisant. Il y a eu beaucoup de divorces et de séparations à cause des rôles, à cause des attitudes. Qu'est-ce qu'on doit faire maintenant pour plaire aux femmes? On ne peut plus être macho, mais on ne peut pas non plus n'être que rose. Plusieurs sont dans la confusion, même au niveau de leur identité. C'est quoi être un homme, si on enlève les valeurs dans lesquelles ils ont été élevés? »

Elle souligne qu'il y a heureusement des jeunes gens qui ne sont pas nécessairement stéréotypés, qui n'ont pas grandi selon ces modèles traditionnels ou particulièrement virils. « Mais il y a de quoi être perdu pour les adolescents en croissance. Il y a confusion dans les modèles d'identité masculines », tempère la psychologue. À la question « qu'est-ce qu'un homme? », il y a dorénavant plusieurs réponses et modèles qui s'offrent aux moins de 30 ans.

Qui va défendre les machos? Plus personne. Il ne reste que des reliques d'un état déjà révolu: un vieil agent secret débiné, un capitaine Kirk caricatural, mais pourtant encore populaire. N'est-ce pas là le signe d'un comportement machiste plus profond, plus enraciné, plus hypocrite? Attention: ils existent toujours et encore, et ils pourraient faire un retour triomphal. Parc machorassique II...



époque qui véhiculait grandement ces valeurs machistes, nous remarquons, depuis la révolution féministe, que le macho se dissimule, cache son jeu, est peut-être moins grossier mais plus subtil! Qui va défendre le macho? Ou plutôt, pourquoi être macho en 1994? « Un gars macho est un gars qui est macho à la discothèque, sous l'effet de la cocaïne des fois, mais quand il se réveille le matin, il n'est plus macho. Le macho est un gros zéro », nous dit John, qui travaille dans une discothèque de la rue Sainte-Catherine. Marie-Hélène a aussi eu l'occasion d'observer de

ponse plus théorique: « Quelqu'un qui a une personnalité machiste cache derrière cela beaucoup de fragilité et d'insécurité. Cette personne est d'autant plus macho qu'elle est insécure dans son identité, à ce point tel qu'elle a besoin de faire une démonstration excessive de son pouvoir et de sa force », explique-t-elle. Mais attention: devant un supérieur ou quelqu'un qui a un pouvoir sur lui, le macho va être bien tranquille. « Le macho a cette attitude condescendante envers toute personne qui est plus fragile ou plus faible que lui. Devant un subalterne, il ambi-

Bureau de la rédaction: 3480 rue McTavish, suite B-03, Montréal, Québec, H3A 1X9, t/l: (514) 398-6784 • Bureau d'affaires: 3480 rue McTavish, suite B-17, Montréal, Québec, H3A 1X9, tél: (514) 398-6790 • no du télécopieur du Daily: 398-8318

THE MCGILL DAILY

Le McGill Daily français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés - incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne relèvent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal.

Imprimé par David Martin Development Inc.

Le Daily est membre fondateur de la Canadian University Press « CUP », de la Presse étudiante du Québec « PEQ », de Publi-Peq et de Campus Plus.

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent. ISSN 1192-4608

Le McGill Daily
coordination de la rédaction: Dave Ley
coordination de la rédaction nouvelles: Kristin Andrews
rédaction nouvelles: Liz Unna, Afra Jalabi et Kristen Boon
rédaction culture: Melanie Newton et Pat Harewood

dossiers: Dave Austin
rédaction sciences: -
direction de la photographie: Marie-Louise Gariépy
mise en page: Kristen Peterson
relations publiques: Zack Taylor
gérance: Marian Schrier
assistance à la gérance: Jo-Anne Pickel
publicité: Boris Shedov et Lettie Matteo
photocomposition et publicité: Robert Costain

Le McGill Daily français
rédaction en chef: Vannina Maestraci
rédaction nouvelles: Marie-Louise Gariépy et Thomas Lavie
rédaction culture: Nicky Adle et Geneviève Billette
mise en page: Nicolas Doré

Collaboration:

Laure Neuville
Frédéric Laurin
Marie Violaine «maman»Boucher
Jean-Philippe Dionne
Jane Tremblay
Vera O. Morgado
Benoit Le Blanc
Luc Grenier

français

Les petits pas

Milena n'osait pas se lever malgré l'inconfort de son petit lit. Ses yeux s'obstinaient à demeurer clos, ses épaules résistaient aux frissons pour ne pas chasser les couvertures trop courtes, et ses jambes refusaient de quitter le creux un peu chaud qu'elles avaient gagné sur les ressorts saillants du matelas.

Elle avait pourtant assez bien dormi, l'habitude aidant, et ne s'était réveillée qu'à deux reprises, lorsque la vieille dame avait semblé faire un mauvais rêve, puis pour aller au *puits des soupirs*. C'était ainsi que la vieille dame nommait le cabinet de toilette. Cela amusait Milena d'entendre les expressions colorées de cette femme qui avait connu deux guerres et confondait les époques comme s'il s'agissait d'un seul et unique moment où rien ne succédait à quoi que ce soit et où tout ne pouvait que s'accumuler. Milena n'était à son service que depuis quelques mois, mais elle y était déjà attachée, pas vraiment comme à un parent, mais comme à une bonne amie dont on sait que l'on sera bientôt séparé.

Le soleil se glissait lentement vers le lit, vers les yeux de Milena. Elle le savait à tout moment prêt à enflammer ses paupières et elle tenta de faire tomber une mèche de ses cheveux noirs pour se protéger. Le mouve-

ment dénuda une partie de sa nuque et l'air frais s'y engouffra aussitôt. Milena ne put éviter un frisson qui se propagea jusqu'aux jambes...

Les couvertures avaient bougé, un genou avait glissé hors du matelas : le charme était rompu. Milena se résigna à quitter son lit, mais garda un drap contre elle jusqu'à la fenêtre. Elle tira les rideaux déjà entrouverts et s'offrit entière au soleil qui l'inquiétait tant quelques secondes auparavant. Les rues de Lausanne sortaient de l'ombre et s'animaient peu à peu.

La vieille dame fit un petit bruit dans la chambre voisine et Milena savait que c'était pour lui signifier discrètement qu'elle désirait bientôt se lever à son tour. Elle alla choisir ses vêtements dans une lourde commode recouverte de plusieurs couches de vernis. Elle aimait bien ce meuble; elle n'aurait pas pu supporter un mobilier moderne, car il n'y a rien de pire pour dépoétiser le charme d'un pays étranger. Milena venait du sud de l'Italie, là où rien ne ressemble à aucun pays...

Milena s'attarda un peu trop à replacer ses draps et la vieille dame se racla la gorge trois fois, sans insister, plus par taquinerie que par souci d'autorité. Milena reçut le

message avec un sourire et sortit s'occuper de son amie. L'horloge sonna huit heures.

La vieille dame aussi semblait s'être attachée à Milena, mais elle savait que la jeune fille allait bientôt devoir retourner en Italie, aussi s'efforçait-elle de ne jamais lui dire directement son affection. Elle se contentait plutôt, comme ce matin-là, de lui montrer qu'elle faisait des efforts pour marcher droit sans perdre l'équilibre. Chacune de ces tentatives inquiétait Milena au plus haut point, mais la dame savait qu'en réalité, cela la touchait.

Quand Milena entra, la dame était déjà debout, adossée au mur, la main gauche posée sur sa table de chevet, un éclat malicieux dans le regard et un doigt dressé contre ses lèvres. Milena ouvrit la bouche pour protester, mais elle se ravisa et accepta d'être une fois de plus la complice des fantaisies de celle dont elle devait s'occuper tant bien que mal. Elle alla chercher de l'autre côté du lit la marchette de la vieille dame et la disposa trois ou quatre pas devant elle. La dame fit un petit signe de son doigt toujours levé et Milena, avec un soupir, recula encore de deux pas l'appui de sa patronne. Celle-ci, satisfaite, rabaisa son bras et fixa ses pieds en mimant l'air concentré des coureurs à la

télévision. Enfin, elle s'ébranla, souleva la jambe gauche, fit un pas, puis glissa un peu le pied droit sur le plancher de bois usé. Ainsi, sans appui, elle gardait un équilibre précaire qui inquiétait Milena. La vieille dame le sentit et leva les yeux vers sa *Milena mia* pour bien montrer qu'elle contrôlait la situation. La jeune Italienne se laissa séduire par ce regard plein de défi, coquin, mais aussi un peu triste... celui d'une femme dont la vie est désormais privée de vrais exploits.

Les pieds s'animèrent de nouveau, tandis que les deux amies se regardaient toujours. Ils firent un petit pas, puis un autre. Le but allait être atteint, lorsque le pied gauche se posa sur une des pantoufles que la vieille dame avait oublié d'enfiler en se levant. Elle glissa, perdit l'équilibre et tomba sur sa droite. Milena s'élança, juste à temps pour la saisir avant qu'elle ne heurte le sol. Le cœur de la vieille dame battait à tout rompre contre la poitrine de Milena.

Les deux femmes se tenaient dans les bras l'une de l'autre, assises à même le sol, et reprenaient leur souffle lentement. Milena sentait contre son bras le métal froid de la marchette. La vieille dame sursauta légèrement : elle avait attrapé le hoquet.

Luc Grenier

La femme en Iran :

Mascara ou œil

Jane Dark

À l'occasion de la journée internationale de la femme, sera présenté l'événement « Femmes sans frontières », organisé par différents comités multiculturels de Montréal. Des femmes y témoigneront d'expériences vécues dans leur pays d'origine. Le McGill Daily Français a rencontré l'une d'elles, Faribah, Iranienne de naissance.

DAILY FRANCAIS : Quelle est la situation des femmes en Iran?

FARIBAH : Je crois que tout le monde sait ce qui se passe en ce qui concerne le gouvernement Iranien. En 1979, lorsque le nouveau gouvernement est arrivé, tout le monde pensait que cela représenterait un changement, qu'il y aurait une amélioration de la situation des femmes en Iran.

DF : Est-ce que vous étiez « révolutionnaire »?

F : Il y a beaucoup de significations au mot « révolutionnaire » en Iran, je suis sans doute plus progressiste. Je suis contre ce gouvernement, pas seulement parce qu'il est répressif vis-à-vis des femmes mais parce que tout le monde est condamné. Cependant il est vrai que de par la situation des Iraniennes et de par l'Islam, le gouvernement Islamique s'autorise plus facilement à attaquer les femmes.

DF : Est-ce que vous êtes en train de dire que c'est parce que le gouvernement est islamique qu'il est oppressif envers les femmes?

F : Je ne dis pas que tous les gouvernements islamiques ont les mêmes politiques que le gouvernement iranien. Mais, il est vrai que la loi islamique facilite l'oppression des femmes. En Iran, légalement, deux femmes équivalent à un homme et il n'y a aucune liberté individuelle pour les femmes.

Ce que je crois, c'est que dès que les gens

sont insatisfaits de la situation économique et politique, le gouvernement utilise les femmes comme bouc émissaire pour faire peur à la population. Elles sont victimes de la situation politique et économique.

Malheureusement, les mass-médias de l'Occident ne montrent que des femmes qui travaillent pour le gouvernement et qui supportent ce genre de pratiques. Ainsi, l'opinion publique a une certaine image de la femme iranienne. Mais malgré leur mauvaise condition, les femmes combattent pour améliorer leur situation.

DF : Est-ce que toutes les femmes iraniennes appuient ces revendications ou est-ce qu'il s'agit seulement de citadines ou de femmes éduquées?

F : Il y a une différence entre ne pas être éduquée et aimer être opprimée. Il y a des changements. Dans la culture iranienne, les femmes insatisfaites avaient l'habitude de dire : « c'est mon destin... ». Mais maintenant elles se demandent : « Pourquoi est-ce mon destin? ». Les mentalités changent, ce ne sont pas que les citadines, mais aussi toutes les femmes qui participent à la vie économique qui sont de plus en plus conscientes de leur poids. Par exemple, les femmes des villes demandent le droit à se maquiller alors que les femmes des campagnes ont des revendications liées à l'économie.

DF : Pensez-vous que l'Iran peut être une République Islamique tout en n'étant pas discriminatoire face aux femmes?

F : Je parle de mon expérience. Je ne dis pas que tous les gouvernements islamiques sont discriminatoires, mais il y a cependant beaucoup de limites pour les femmes, elles ne peuvent pas être très émancipées en Iran.

Pour les iraniennes, être conscientes de leurs droits est une question d'éducation et il faudrait que le gouvernement les aide sociale-



DEREK FUNG PHOTO DU DAILY

Femmes, soyez vos thérapeutes

ou l'auto-santé au féminin

Benoit LeBlanc

livres

Deux nouvelles versions du guide de gynécologie par les plantes, *C'est toujours chaud dans les culottes des filles*, vont paraître ce printemps. Une quatrième du côté français, et la toute première en anglais, celle-ci pour pouvoir enfin répondre aux demandes des groupes de femmes du Canada anglais. C'est que ce document a beaucoup voyagé depuis sa publication en 1990.

Par ce moyen, on veut simplement démythifier les connaissances quant aux plantes médicinales et dramatiser certains problèmes de gynécologie féminine. On veut aussi dire tout haut ce que la médecine n'ose pas avouer : qu'il existe d'autres modes de guérison que les solutions chimiques. « Il importe de rendre accessible aux femmes l'information sur les alternatives en matière de santé gynécologique, ne serait-ce que pour qu'elles aient le choix! », affirme Isabelle Gauthier, de la librairie Alternative et auteure de la brochure.

Une popularité croissante

« Les critiques ont toujours été si positives que cela nous a poussées à continuer et à améliorer le produit. Nous avons bien sûr dû modifier certaines approches puis, plus particulièrement, nous avons dû travailler sur la réécriture pour offrir le texte au plus grand nombre possible de femmes », explique Isabelle Gauthier.

Voilà pourquoi, s'adressant de prime abord à la femme blanche hétérosexuelle, les conceptrices ont adapté leur objet chéri aux membres des communautés culturelles et aux lesbiennes. Elles l'ont rendu plus explicatif, plus clair, tout en lui conservant son ton rigolo, son vocabulaire croustillant punk-rock qui frise la vulgarité de rue. On réfute ainsi l'idée qu'un tel guide ne puisse traiter que de maladies et de grossesses de façon neutre et ennuyante. Avant tout, l'ouvrage sensibilise la jeune femme, cible première de *C'est toujours chaud...*

« Il y a un désir d'aller chercher des jeunes femmes qui ont des pro-

blèmes de ressources et de leur proposer une alternative à la médecine traditionnelle », nous dit Isabelle Gauthier.

« Et puis il faut s'ajuster! Il a fallu biffer. Des plantes ne sont pas courantes ici, ou elles sont prohibées (alors que nous pouvons nous les procurer aux États-Unis). Également, un chapitre est consacré aux femmes et le sida dans la nouvelle édition », continue la phytothérapeute.

Des problèmes, des solutions!

La brochure recense un large éventail de problèmes reliés à la santé au féminin. Cela va de comment atténuer les douleurs menstruelles au traitement de certaines MTS, tout en s'attardant à l'avortement, à la contraception et au déséquilibre hormonal. Elle veut montrer aux femmes comment se débarrasser de l'emprise tentaculaire des médecins (et leur pharmacologie) sur leurs organes génitaux.

Que ce soit l'utilisation d'épon-

ges de mer en remplacement des tampons traditionnels (solution économique, écologique et pratique), des gousses d'ail, du yogourt et de feuilles de framboisier pour guérir quelques MTS ou maladies bénignes, l'insertion vaginale des comprimés de vitamines C comme pilule du lendemain ou l'infusion de gingembre, graines de céleri ou valériane pour les douleurs aux ovaires, on multiplie les « recettes » héritées de la tradition amérindienne et des grands spécialistes européens en herboristerie.

Or attention, le document ne parle pas que de maladies, mais aussi d'alimentation, d'exercices, de massages, de fertilité. On énumère les modes d'absorption et de préparation des infusions classiques, teinturements (concentrés de plantes à base d'alcool), compresses, décoctions, on parle de la posologie, de la durée du traitement et des chances de réussite. On répète les conseils : toujours consulter un ou une praticien-ne avant (diagnostic) et après, certaines femmes étant asymptomatiques, malgré les directives données quant au dépistage des divers problèmes de santé.

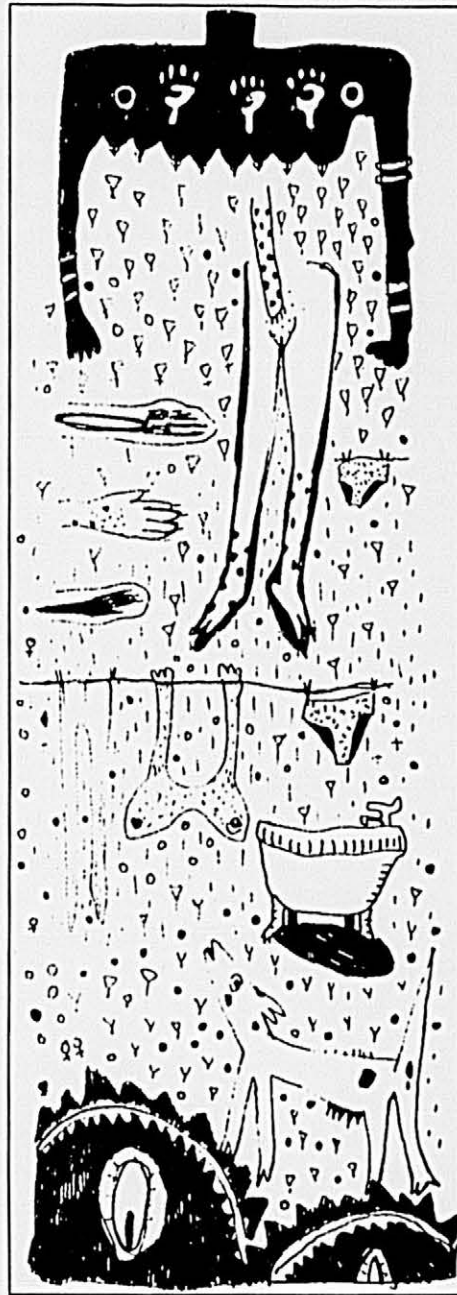
La recherche

Derrière cette brochure, il y a des années et des années de recherche sérieuse en santé, horticulture, botanique, récolte, séchage, transformation des produits, anatomie, épidémiologie, etc. Isabelle Gauthier a étudié au Grand monde des herbes de Montréal auprès de Joyce Rediker, herboriste et praticienne en phytothérapie depuis plus de trente ans. Lors de ses dix ans de travail, la Montréalaise a également suivi des stages en Amérique centrale et en Europe. « Il faut vérifier et réviser, consulter les autres femmes, les centres de santé pour femmes, qui sont les seules à propager ce savoir bio-médical important », souligne-t-elle.

Ne pouvant transmettre toutes les solutions curatives en un seul petit guide, on indique les manuels à consulter pour plus de précisions, pour celles qui veulent aller plus loin. On fait vraiment face ici à un « guide de survie d'auto-santé pour femmes ». Il reste toujours bon de se renseigner auprès de spécialistes pour être bien sûre de son coup.

L'appui, voire l'argent nécessaire au projet, vient donc surtout d'associations étudiantes (UQAM et cégep du Vieux-Montréal), de

groupes de recherche et d'intervention publique (GRIP UdeM), de groupes féministes et de cliniques de santé pour femmes. Ceux-ci assurent également la distribu-



œil au beurre noir

ment.

DF : Est-ce vous voulez dire que le gouvernement empêche les femmes d'accéder à l'éducation?

F : Oui, le gouvernement fait beaucoup de propagande sur l'égalité des hommes et des femmes et sur le droit à l'éducation de celles-ci, mais certains programmes ne sont pas ouverts aux femmes. Par exemple, elles n'ont pas le droit d'être juges parce qu'elles sont considérées comme trop sensibles. L'accès à d'autres programmes très techniques leur est aussi fermé. L'argument du gouvernement pour que les femmes restent à la maison, s'occupent des enfants et travaillent à temps partiel est la crise économique. Donc oui, les femmes ont droit à une certaine éducation, mais rendues à un certain niveau, elles ne peuvent plus fonctionner. Je me souviens que quand je travaillais en Iran, j'avais un bon travail, mais quand je rencontrais des experts étrangers, un homme me surveillait et m'interdisait de regarder mon interlocuteur dans les yeux. Ça ne marche pas, on ne peut pas poser une question en baissant la tête et en regardant dans le vide. Il y a beaucoup d'humiliations qui incitent les femmes à rester chez elles. Malgré tous ces obstacles, les Iraniennes sont plus conscientes de leurs droits. Malheureusement, nous n'avons pas encore eu un mouvement féministe indépendant : au temps du Chah, les femmes pouvaient étudier et s'habiller comme elles le voulaient, mais elles n'étaient pas vraiment

conscientisées. Je me souviens, dans ma famille, si une femme travaillait à l'extérieur, c'était son devoir de s'occuper des enfants en rentrant à la maison alors que son mari ne faisait rien.

DF : Est-ce qu'alors vous croyez que la révolution Islamique a dans une certaine mesure aidé au mouvement de prise de conscience des femmes?

F : Oui, mais par des moyens agressifs. Et quand on se bat, on apprend. Les femmes se demandent maintenant : « Pourquoi ai-je à être battue dans la rue? ». Elles savent aujourd'hui ce qu'elles sont et ce qu'elles veulent être.

DF : Mais est-ce que les femmes sont vraiment battues dans la rue?

F : Oui, elles sont agressées physiquement par une police organisée habillée en civil, et quelques fois, par des femmes revêtant le tchador noir. Si une femme porte du vernis à ongles, elle est traînée en prison et est passible d'une amende de mille dollars. Au troisième avis, elle peut même être condamnée à mort.

DF : Pourquoi avez-vous accepté de témoigner pour les femmes? Est-ce suite à un incident survenu en Iran que vous avez pris la parole?

F : Les femmes résistent au gouvernement en se maquillant, en se vêtant de couleurs éclatantes, malgré les risques encourus. C'est peu mais c'est symbolique.

J'ai été moi-même arrêtée souvent. Une fois, je portais un manteau de couleur claire et j'attendais un taxi quand soixante-dix personnes

sont venues vers moi avec des drapeaux rouges sur lesquels était inscrit : « Allah Akbar » (Dieu est grand). Je n'ai pas essayé de me cacher, je me suis dit : je mourrai, mais je ne bougerai pas. Le groupe a tourné autour de moi en scandant : « à bas les femmes dévoilées et les prostituées ». Après m'avoir humiliée, ils sont partis plus loin et ont attaqué deux jeunes filles qui s'étaient maquillées.

Quand je suis rentrée, je me suis demandé pourquoi personne à l'étranger ne nous aidait.

C'est la seule fois que j'ai été agressée en tant que femme; sinon j'ai déjà été arrêtée en tant que citoyenne ordinaire. Si vous êtes contre ce régime, vous êtes toujours menacés de toute manière.

Je pense qu'il est très important de souligner que, malgré la situation sévère en Iran, les femmes se battent et qu'il y a des protestations. Par exemple, une professeure d'Université s'est suicidée la semaine dernière car elle ne voulait plus vivre sa situation de femme éduquée mais soumise. Le mouvement d'émancipation s'est développé et la situation des femmes ne peut plus durer ainsi.

Nous croyons en la démocratie mais nous ne sommes pas nécessairement contre l'Islam.

Femmes sans frontières, Exposition de photos, présentations artistiques, mets typiques, musique, Samedi le 12 mars 1994, à compter de 18h00. Centre communautaire Lajeunesse, 7378 rue Lajeunesse, métro Jean-Talon. Renseignements: 858-5472.

tion du guide et la tenue d'ateliers d'information en collaboration avec la librairie Alternative.

Toutefois, à l'origine et prioritairement, cette brochure travaille au plan de la collectivité, elle ne cherche pas à isoler des femmes se guérissant chacune dans leur coin et participe plutôt à la tradition de partage d'information entre femmes. Pour se dire qu'on peut faire autre chose avec les plantes que seulement les arroser.

En fait, le seul détail dérangeant du document réside dans un poème ridicule sur l'état post-mensuel. Là, franchement, l'auteure détonne et tranche avec le texte qui renseigne intelligemment les femmes sur un sujet sérieux en adoptant une approche rigolote fort à propos. De l'espace trop malheureusement perdu qui se verrait peut-être mieux utilisé dans une prochaine édition.

C'est toujours chaud dans les culottes des filles, livret de gynécologie maison à base de plantes médicinales, d'Isabelle Gauthier, phytothérapeute, par les productions Poutines. Disponible à la librairie Alternative, les magasins Rachelle-Béry et dans les centres GRIP, cégeps et universités.

Ces femmes qui se disent « hétérosexuelles »...

Elles se pavanent, elles s'esclafent, elles reluquent le grand blond qui passe, pointent du doigt le beau brun de la table d'à côté, racontent les derniers exploits du rouquin du cours 125-295A. Mais ont-elles toutes la tête à ça? Ne voient-elles pas le parfait sosie de Pascale Bussièrès, la petite brunette au sourire coquin...



Avant que je dise à mes amies que j'étais lesbienne, chaque fois que je dirigeais la conversation vers l'homosexualité pour tâter le terrain, elles disaient qu'elles n'avaient pas de préjugés contre les homosexuelles mais elles s'empressaient d'ajouter qu'elles ne comprenaient pas qu'on puisse être attiré par une personne du même sexe et que jamais elles n'avaient ressenti ce genre d'attraction. Elles n'éprouvaient, disaient-elles, aucune curiosité à ce sujet. Les lesbiennes pouvaient faire ce qu'elles voulaient dans le privé, ça ne les intéressait pas.

Pourtant, depuis que je leur ai dit que j'étais lesbienne, je suis étonnée du nombre de questions qu'elles me posent. Elles me demandent comment j'ai su que j'étais lesbienne et pourquoi je suis attirée par les femmes. Je leur renvoie la balle : « Et toi, comment as-tu su que tu étais « hétéro »? Pourquoi es-tu attirée par les hommes? »

Puis, quelques jours, quelques semaines ou quelques mois plus tard survient la question typique : « Mais qu'est-ce que vous faites ensemble? » Candidement, je réponds, sourire en coin : « Ben, on va au cinéma, boire un café... j'sais pas moi, on sort! »

- « Non, mais tu sais ce que je veux dire... »

- « Ah! Ça? »

J'ai d'abord pensé qu'elles étaient intriguées, incapables de comprendre que faire l'amour ne se limitait pas nécessairement à la pénétration. Elles n'avaient que des stéréotypes en tête. Avec le temps, j'en suis ve-

nue à penser qu'elles avaient probablement presque toutes déjà eu des fantasmes homosexuels, sans jamais avoir osé en parler.

Ce que j'ai pris pour une soudaine ouverture d'esprit de leur part aurait pu s'expliquer par une visibilité de plus en plus grande de la communauté gaie. Probablement mes amies venaient-elles simplement de découvrir que les lesbiennes ne sont pas marquées au fer rouge, ont deux yeux et deux oreilles et que, surtout, elles en côtoyaient sans le savoir. Elles n'étaient pas seules, quelqu'un pouvait les comprendre.

Sans doute leur changement d'attitude participait-il aussi d'un urgent besoin de remettre les pendules à l'heure. Les femmes sont plus que jamais à l'écoute de leur corps et apprennent peu à peu à verbaliser ce qui, il n'y a pas si longtemps, était tabou. Il ne s'agit pas simplement d'avoir conscience de vagues désirs - ce qui est déjà un premier pas - encore faut-il les accepter et ne pas avoir peur de les satisfaire. Si je me fie à mon entourage, les femmes en général, les « hétérosexuelles » en particulier, ont fait du chemin en ce sens.

Mais je rêve du jour où l'on aura plus besoin de dire - ou de ne pas dire, selon le cas - « je suis lesbienne », « je suis hétéro », « je suis bi », mais où les préférences sexuelles de chacune constitueront un droit acquis, où l'on ne parlera plus que de femmes, simplement, cette désignation sous-entendant une multitude de désirs sexuels - pour ne parler que de ceux-là - compatibles les uns avec les autres.

Marie-Violaine Boucher
et Laure Neuville

Études des femmes à McGill :

Un majeur en perspective pour une discipline controversée

Véra O. G. Morgado

Le majeur en études des femmes a été approuvé par l'administration mcgilloise suite à de longues négociations entamées par la professeure Peta Tancred, directrice du Centre de recherches et d'enseignement sur la femme à McGill. Un arrangement informel avec l'administration permettait déjà aux étudiantes et étudiants inscrits à l'actuel mineur en études des femmes de compléter un majeur.

La professeure Margaret Gillett, qui faisait la promotion des études sur les femmes au début des années 1970, est également l'auteure de *We walked very warily*, une monographie qui relate l'histoire des femmes à McGill. Elle souligne la flexibilité de l'administration universitaire à McGill. « Contrairement à la croyance populaire, McGill n'est pas aussi conservatrice qu'on le prétend. Il a été possible jusqu'à maintenant pour les étudiants et étudiantes qui le désirent d'obtenir un baccalauréat personnalisé. Depuis l'existence du mineur, quelques majeurs ont été décernés », affirme-t-elle.

L'expansion des activités du Centre de recherches et d'enseignement sur la femme s'est faite à petits pas. En 1976, une étude financée par McGill sous l'auspice des professeurs Gillett, Donald et Maloy conclut qu'il est nécessaire de procéder à une révision et une réorganisation des cours en études des femmes. La professeure Gillett

rappelle que « des cours consacrés à certains aspects de l'histoire des femmes existaient depuis les années 1970 à McGill avant la publication du rapport. Cependant, ces cours étaient des cours déguisés puisque le mot femme n'apparaissait jamais dans le titre du cours. Il n'y avait pas non plus de coordination entre les différentes facultés qui offraient ces cours. »

Les deux principales recommandations de ce rapport visaient la formation d'un comité qui aurait pour but de faire la promotion des études des femmes auprès de la direction et aussi la mise sur pied d'un centre de recherche. L'année suivante, la direction de McGill préconise la formation du Comité sur les études des femmes qui, en 1978, introduit le mineur en études des femmes. Cependant, le Centre de recherches et d'enseignement sur la femme n'ouvra ses portes qu'en 1988.

La professeure Gillett souligne que le délai précédant l'ouverture du Centre est lié à un manque de

fonds. « Au début des années 1970, ce n'étaient pas les fonds qui manquaient pour faire la promotion des études des femmes, mais bien une disposition à accepter les études des femmes comme un sujet académique méritant respect et attention. À ce moment-là, vouloir soumettre un cours avec le mot femme dans le titre équivalait à vouloir aujourd'hui apposer le mot gai ou lesbienne », souligne-t-elle.

Le professeur Gillett constate que « les carrières qui sont favorisées par les diplômés en études des femmes sont souvent celles qui ont un impact direct sur l'éthique sociale concernant la condition féminine. Nos diplômés se tournent pour la plupart vers la recherche. Leurs thèmes de recherche sont souvent multidisciplinaires et leur utilisation se fait tant au niveau juridique qu'au sein des organisations communautaires. Il fut un temps où le fait de prendre des cours en études des femmes ou d'obtenir un diplôme en études des femmes était perçu comme un acte social radical. »

Réunion du Daily français
ce soir, 18h00,
local B-03
de l'édifice SHATNER

Pourquoi vous contenter des miettes quand vous pourriez avoir votre part du gâteau?



Pour vous assurer d'un emploi cet été, pourquoi ne lanceriez-vous pas votre propre entreprise?

Si vous étudiez à temps plein et que vous comptez poursuivre vos études à l'automne, et êtes légalement autorisé à travailler au Canada, vous pouvez emprunter jusqu'à 3 000 \$ pour vous lancer en affaires dans le cadre de Défi 94, le programme fédéral d'emplois d'été pour étudiants.

Vous obtiendrez tous les détails à l'une des succursales de la

Banque fédérale de développement, à l'un des Centres d'emploi du Canada ou à l'un des Centres d'emploi du Canada pour étudiants, à n'importe quelle succursale de la Banque Royale du Canada ou de la Banque Nationale du Canada.

Venez nous voir et faites-nous part de votre idée. Une bonne idée, vous savez, ça peut vous mener loin.

Vous pouvez nous joindre sans frais au 1 800 361-2126.

Défi 94

À vos assiettes!

Le Daily français vous prépare un succulent numéro spécial « Bouffe »!

Mmmmmh!!

À lire le 15 mars.

Human Resources Development Canada



Banque fédérale de développement

BANQUE NATIONALE

BANQUE ROYALE

Canada

1 - LOGEMENT

2 - DÉMÉNAGEMENT / ENTREPOSAGE

3 - AIDE DEMANDÉE

5 - TRAITEMENT DE TEXTE / MISE EN PAGE

6 - SERVICES OFFERTS

E

S

E

T

T

E

R

Jean «Rock» Request. Denim
de coton délavé et vieilli. Coupe
décontractée. Se porte avec
des bottes.
69.99

T-shirt henley «Sub-Culture».
Coton. 7 couleurs.
15.99

Chemise Nak en denim de coton,
à manches longues. (Nous avons
coupé les manches parce que
nous aimons cette allure.
Faites-en ce que vous voulez.)
34.99



EATON

Argent remis si la marchandise ne satisfait pas